Histoire d'André et de Rosine.

Numéro d'inventaire : 1981.00035.40
Type de document : image imprimée
Éditeur : Pellerin & Cie (Epinal)
Imprimeur : Pellerin & Cie
Période de création : 4e quart 19e siècle
Date de création : 1895 (vers)
Inscriptions :
• numéro : 565
Description : Planche de 16 images (73-57) en couleurs avec légendes.
Mesures : hauteur : 402 mm ; largeur : 292 mm
Notes : Histoire de deux enfants, André et Rosine, qui, par leur courage et leur probité, parviennent à se sortir d'une situation sociale difficile. Au dos, inscription : "Cousin, 65 rue du Bac".
Mots-clés : Images d'Epinal
Le conscrit
Manifestations sociales relatives à l'enfant
Filière : aucune
Niveau : aucun
Autres descriptions : Langue : Français
Nombre de pages : 2
Mention d'illustration
ill. en coul.

PELLERIN & Cie, imp.-édit.

HISTOIRE D'ANDRÉ ET DE ROSINE

IMAGERIE D'ÉPINAL, N° 565

André était un pauvre garçon qui avait eu le malheur de perdre son père et sa mère. Il fut recueilli dans la famille de Rosine, dont le père lui apprit son état de menuisier.

En ce temps-là, Rosine était encore une toute petite fille que l'on confiait à la garde d'André, lorsque la mère était occupée au ménage.

Malheureusement, le père de Rosine vint à mourir. Ce fut alors André, déjà bon ouvrier, qui allait prendre les commandes chez les pratiques.

Rosine aussi avait grandi, et elle pouvait déjà être utile à la famille; ils vivaient donc ainsi tous les trois heureux ensemble.

L'année arriva où André tira à la conscription, et il tira un mauvais numéro. Il s'en alla au régiment le cœur gros, mais en chantant comme les autres.

Mais sa mère d'adoption ne cessait de pleurer le départ d'André, qui avait été le soutien de la famille. Rosine la consolait, et promit de si bien travailler, qu'elle pourvoirait à tous les besoins du ménage.

Rosine se mit à travailler résolûment, et d'abord elle partit pour la ville avec des provisions de lait, de crème, de beurre, de fromage. Elle revint toute joyeuse, les poches pleines de gros sous.

Elle revint à la maison, et étala sur la table trois douzaines d'œufs qu'elle avait achetés. — Grand Dieu, s'écria sa mère, pourquoi faire tant d'œufs? le carême est fini.

— Vous allez voir, maman, ce que je vais faire de ces œufs! Elle conduisit sa mère au poulailler, partagea ses œufs en deux corbeilles, et mit sur chaque corbeille d'œufs une poule, qui se mirent toutes deux à couver les œufs.

Lorsque, après trois semaines, les petits poussins furent sortis de l'œuf, la mère de Rosine fut bien contente de voir tant de petits poussins qui allaient devenir grands. Elle était aussi contente d'avoir une fille aussi avisée.

Quand les poulets furent devenus grands, ils étaient tous gras et magnifiques, Rosine les mit dans un panier et partit pour le marché où elle les vendit tous très-bien.

Avec l'argent de ses poulets, Rosine alla sur le marché et acheta un joli agneau avec sa brebis-mère. Elle les amena à la maison pour les élever.

Rosine éleva ses moutons, qui, tous les ans, lui donnait de la laine. La brebis lui fit d'autres petits agneaux et le troupeau augmenta. Avec tous ses petits bénéfices, Rosine acheta une seconde vache et un pré.

C'est ainsi que, grâce au courage et au travail de Rosine, la fortune du ménage avait prospéré pendant l'absence d'André; enfin celui-ci revint du régiment avec son congé.

La joie de Rosine fut grande de revoir André; avec quel plaisir elle le conduisit voir ses moutons, ses vaches, ses poules, ses lapins, son pré, et tout ce qu'elle avait acheté.

André reprit son ancien état de menuisier; il épousa Rosine, et, grâce à leur travail, à leur probité, ils vécurent dans l'aisance et furent très-heureux.